

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 422/117-118

Information générales

LangueFrançais

Cote1009-1010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370 Paris Lundi 11 mai 1840,

10 heures

Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger. C'est horrible à Bulwer de m'envoyer cela mais enfin cela c'est la vérité, car c'était écrit dans la chambre d'Alexandre. J'en suis renversée. Votre lettre ce matin me parlera de lui, mais je la recevrai sans vraie sécurité. Tous mes amis veulent ma tranquillité. Ce sot est le seul qui dise vrai. Je veux partir, on me retient, on dit que je n'en ai par la force c'est vrai peut-être, et cependant cette inquiétude n'est pas soutenable. Il ne m'a pas encore écrit une ligne. Bruwer, lady Palmerston, lady Jersez m'ont écrit hier. Cela ne me fait plus rien. Vous ne savez pas comme je souffre, comme je suis sans force, sans courage, sans espoir. Je n'en puis plus. Midi Voici votre lettre. Vous me parlez si peu de mon fils et à peu près comme quelqu'un qui n'en sait rien de direct car tandis que lady Palmerston me mandait vendredi qu'on venait de le saigner encore, Vous me dites : " Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. " Mais il ne faut pas supposer, il faut savoir. Pardon de ce reproche, mais même vous, vous ne savez pas ce que suis, ce qu'une mère éprouve d'angoisse, et vous savez cependant que personne n'a pour moi de véritable compassion, et de véritable souci, je les attendais de vous. Vous aurez bien vu par mes lettres que je voulais parler de suite, mais raisonnablement il fallait que j'attendisse quelque chose de précis sur son état, car votre première lettre me disait " dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus. " Ce n'est donc rien. D'autres lettres m'alarment plus on moins. Lui ne m'écrit pas une ligne, personne ne me dit l'opinion des médecins sur la durée de sa convalescence, enfin au milieu de beaucoup d'amis, je reste cependant ignorante de tout ce que je vous voudrais savoir. Pardonnez moi encore ce reproche, mais vous aurez dû me dire davantage et ne pas vous en rapporter seulement au dire de vos domestiques. Je suis bien triste et bien découragée de l'abandon dans lequel je reste ! Personne, personne qui me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment intelligent.

Savez- vous que la vie m'est bien à charge, je ne sais plus qu'en faire. J'étais meilleurs à voler que lord William Russell, et on m'aurait fait moins de peine qu'à lui de me tuer. Si cela ne vous donne pas trop d'embarras ayez la bonté de parler ou d'écrire à sir Benjamin Brodie et de lui demander exactement combien peut durer encore la convalescence de mon fils. Et ayez la bonté aussi de m'envoyer sa réponse. J'attendrai donc jusqu'à vendredi, car ce jour là j'aurai votre réponse.

Vos filles sont venues me voir hier. Elles se portent à merveille. Toutes les deux sont engraisées. Pauline est bien jolie. Guillaume n'avait pas voulu quitter son sabre et son tambour. vos filles m'ont trouvée couchée et bien triste.

Il n'y avait qu'un mot de plus à la lettre à lady Palmerston pour lui dire que Nicolas Pahlen irait à Londres aussi, la lettre n'était pas finie. J'ai déchirée ce bout de

lettres parce que j'étais pressée d'avoir une allumette et je n'avais rien sous la main. Ma chute d'hier n'a pas eu de suite, mais ma santé est fort altérée de l'inquiétude que j'éprouve pour Alexandre. Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire, et je suis bien fatiguée, bien malheureuse. Adieu. Adieu.

Je viens de recevoir une lettre de Burkhausen. On ne lui permet encore ni de lire ni de écrire, il est très faible dans son lit, la convalescence durera bien des semaines. Je fais mes préparatifs. Si j'ai la force. Vous voyez que c'est moi qui vous donne des nouvelles de mon fils. Pardonnez-moi, encore, pardonnez moi. Je ne veux pas être inquiète mais je suis très triste.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/348>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

370/. Paris le mardi 11 mai 1840. ¹⁸⁴⁰

10 huer.

je n'ai brui inquiète malgré mes
maux d'été, malgré les autres, bien
que bon en soit. Malheureusement
une lettre de mercredi de la même
il dit que mercredi à 2 heures, mon
père n'était pas bon de danger. C'est
horrible à l'heure de ce moment
mais enfin cela s'est vu, ce
c'était écrit dans la chambre d'après
j'en suis sûr. Votre lettre
m'a fait parler de lui, mais
la reconnaissance vraie s'en suit.
mon père n'est pas tranquille.
ce n'est pas le seul jour d'été.
je n'ai pas, on ne s'en souvient, on
dit que j'ai parlé la fois, c'est
vrai peut-être, cependant, c'est
inquietude n'est pas continuable.
il ne s'en a pas encore écrit une
seule. Bonsoir, Lady

palmerston, lady jersey, m'ont
écrit hier. elle m'a fait pleurer.
elle m'a raconté par exemple qu'elle
aimait si bien sa femme, sa
cousine, sa sœur. j'ai été
pleurer.

ma chère. voici votre lettre. vous m'a
parlé si peu de moi-même, et à peu
près comme j'ai pu me sentir.
moi de dire, car l'écrit par lady
palmerston me paraît si doux
je m'occupais de la saignée de
vous me dites "je suppose qu'il me
laide par à part." mais il
est si peu de moi-même, il faut
parler de moi-même, mais même
vous, vous m'a raconté par exemple
que, et si vous êtes éprise d'un
homme, et que vous ne pouvez
personne si à part moi de moi-même
compromis, et véritable. vous
je la attendais de vous.

1816 2

amir.

Je n'ai

pu en

finir.

Je n'ai

pu en

finir.

Vous avez bien vu par une lettre que
je voulais parler de suite, mais malheureusement il fallait que j'attendisse
quelque chose de précis sur son état
car votre précieuse lettre me disait
"Rien dans un bon jour et n'y parlez
plus" et n'est donc rien d'autre.
Lettre m'alarmant plus ou moins.
Lui ne s'est pas une ligne, pour
me en dit l'opinion du médecin sur
l'admission de la convalescence, jusqu'
au milieu de beaucoup d'autre,
je n'ai cependant ignoré de tout
après les ordres donnés. Je n'ai
pas pu en reprocher, mais
vous avez dû me dire d'avance
et après pour ce rapport malade
sur le de votre invention. Je n'ai
rien dit, et bien d'encore d'ailleurs
dans lequel je n'ai personne, pour
qui ne monte au intérêt vraiment

Quid, vraiment intelligent. Par
un qui la vie lui est bien à charge
je ne saurais plus le faire; j'étais
meilleure à voler pour L. W.
Russell, et on ne pouvait fait mieux
de mieux qu'à lui de mieux.

Si cela ne vous donne pas trop
d'embarras d'après la vérité de parler
on d'écrit à Sir Benjamin Brock
et de lui demander spécialement
combien peut-être encore la comédie
meur d'écrit. d'après la vérité
aussi de ne m'écrit sa réponse. j'étais
deux deux jusqu'à l'écrit, ces deux
la j'aurais été réponse

Un fille, sont mieux, meurt bien.
Mieux reporté à mieux. toutes les
deux sont compris. l'autre est
bien plus. j'étais n'avait pas
l'autre j'étais son salut et son salut.

Un fille
et bien
et u
à la l
jeu l
aussi
jeu de
jeu l
idyl
ma
mieux
allier
jeu d
jeu d
à l'écrit
à l'écrit
bien

jeu
l'autre
mieux
l'autre

Un fille m'a dit un jour
à son frère.

il n'y avait qu'un seul d'plus
à la lettre à Lady, & pour lui dire
que l'écrit n'était pas à son
auprès, la lettre n'était pas finie
par l'écriture à bout de lettre parce
que j'étais pressé d'avoir mon ouvrage
et j'ai écrit sur la main.

ma sœur à lui n'a pas eu de
suite, mais ma sœur n'est pas
allée à l'église, elle est
pour aller avec.

Je n'ai pas un mot de réponse
à mes frères, et j'ai écrit les lettres
à mon frère. adieu, adieu.

Je vais de recevoir une lettre de
Buckingham. on me lui permet
un peu de lire un livre, il est
très faible, dans son lit la comtesse

